



SALLE BOURGIE
SAISON 10^e
ANNIVERSAIRE
2021-2022

La Salle Bourgie présente

MUSICIENS DE MARLBORO

Miles Mykkanen
ténor

Kei Tojo
alto

Radovan Vlatković
cor

Christoph Richter
violoncelle

YooJin Jang
violon

Lydia Brown
piano

Tessa Lark
violon

Programme

Benjamin Britten (1913-1976)

Canticle III: "Still Falls the Rain", op. 55 (1954)

Franz Schubert (1797-1828)

Quatuor à cordes en *mi* bémol majeur, D. 87 (1813)

Allegro moderato
Scherzo (Prestissimo) - Trio
Adagio
Allegro

ENTRACTE

Franz Schubert

Auf dem Strom, D. 943 (1828)

Benjamin Britten (1913-1976)

Quatuor à cordes n° 3, op. 94 (1975)

Duets
Ostinato
Solo
Burlesque
Recitative and Passacaglia (La Serenissima)



Veuillez noter que le port du masque est obligatoire en tout temps durant le concert. /
Please note that a mask must be worn at all times during the concert.

MERCREDI 30 MARS — 19h30

WEDNESDAY, MARCH 30 — 7:30 PM

En poésie, on appelle cela des rimes embrassées. C'est la forme qu'évoque pour nous ce programme musical : deux compositions de Benjamin Britten en ouverture et en clôture de concert avec, au centre, deux œuvres de Schubert. Le fait de jumeler une pièce vocale de Britten à un quatuor à cordes de Schubert, puis une pièce vocale de Schubert à un quatuor de Britten renforce encore l'impression de symétrie.

Tout commence par le *Troisième Cantique* du compositeur britannique, intitulé « *Still Falls the Rain* ». Composé en 1954 pour ténor, cor et piano, il fait partie d'une série de cinq morceaux tous nommés *Cantiques*, mais sans référence à des textes sacrés. Ici, Britten s'inspire d'un poème de l'auteure Edith Sitwell, publié peu après les bombardements aériens de l'armée allemande sur Londres en 1940. Ce poème évoque la figure sacrificielle du Christ, en hommage aux soldats et aux innocents morts à cause de la guerre, mais il rejoint surtout les aspirations antimilitaristes du compositeur, qui en fera un combat personnel.

Écrite dans un style récitant, la musique oscille entre douceur, énergie sourde et exclamations, passages durant lesquels la parole remplace momentanément le chant et épouse le rythme du texte original. Les derniers mots réaffirment les actions de l'homme guidées par la foi (« *Still do I love, still shed my innocent light, my Blood, for thee* ») avec la même douceur qui prévaut au début du cantique. Cette atmosphère éthérée fait place assez naturellement au calme paisible de la prochaine pièce au programme : le *Quatuor à cordes en mi bémol majeur, D. 87*, de Schubert.

In poetry, they are called enclosed rhymes. This is the form evoked in this musical program: two works by Benjamin Britten to begin and end the concert, and in the middle, two works by Schubert. Pairing a vocal piece by Britten with a string quartet by Schubert, then a vocal piece by Schubert with a quartet by Britten further enhances this feeling of symmetry.

The program opens with the British composer's third canticle, titled "Still Falls the Rain." Composed in 1954 for tenor, horn, and piano, it is one of a series of five pieces designated as Canticles, that nevertheless bear no reference to scripture. Britten based this piece on a poem by Edith Sitwell, published shortly after the Nazi air raids over London in 1940. This poem conjures the sacrificial figure of Christ, in homage to the soldiers and innocent people killed in the war, but saliently, also connects with the composer's antimilitarist sentiments, something that was to become a personal battle.

*Written in a recitative style, the music oscillates between soft, muffled energy and exclamations, passages during which speech momentarily replaces singing and espouses the rhythm of the original text. The last words reaffirm the actions of humanity guided by faith ("Still do I love, still shed my innocent light, my Blood, for thee") with the same tenderness that prevails at the beginning of the canticle. This ethereal atmosphere gives way quite naturally to the peaceful calm of the next piece on the program: Schubert's **String Quartet in E-flat major, D. 87**.*

Despite clear stylistic differences and an absence of extra-musical sources, this work imparts an appreciably developed dramatic sense. The initial moments of peace are quickly disrupted by repetitions of the same note,

Malgré les différences de styles évidentes et l'absence de source extra-musicale, on retrouve dans cette œuvre un sens dramatique développé. Les premiers instants de paix sont rapidement perturbés par la répétition d'une même note, marquée tantôt par un dédoublement du rythme, tantôt par une sorte de cavalcade qui produit, dans un cas comme dans l'autre, un effet d'accélération. Le jeune compositeur, alors âgé de 16 ans seulement, démontre déjà des aptitudes qui feront plus tard sa renommée dans le répertoire du lied.

figured sometimes in a doubling of the rhythm and sometimes in a sort of stampede; in both cases, an effect of acceleration is produced. Aged only 16 at the time he wrote the work, Schubert already demonstrated the kinds of skills that would later make his renown in the lieder repertoire.

The second movement is a Scherzo that, as the name would indicate, adds a dose of humour to the work. The main element of the melody calls to mind a braying donkey, both from a rhythmic point of view and by the leap of intervals in the first few notes.

LE DEUXIÈME MOUVEMENT EST UN SCHERZO QUI, COMME SON NOM L'INDIQUE, APPORTE UNE DOSE D'HUMOUR À L'ENSEMBLE.

Le deuxième mouvement est un scherzo qui, comme son nom l'indique, apporte une dose d'humour à l'ensemble. Le trait principal de la mélodie rappelle le braiment d'un âne, tant par le rythme que par le saut d'intervalle entre les premières notes. Le troisième mouvement, *Adagio*, ne présente rien de vraiment distinctif. Il se démarque néanmoins par la répétition - déjà entendue - d'une même note à un rythme dédoublé. Dans le quatrième et dernier mouvement, ce *leitmotiv* refait surface, redouble encore de vitesse grâce au tempo *allegro* et exprime une fois de plus toute la vitalité de cette œuvre de jeunesse.

Le lied *Auf dem Strom*, D. 943, de Schubert, a en commun avec la chanson de Britten d'avoir été composé pour la voix avec un accompagnement de cor et piano. Achevé en mars 1828, mais

The third Adagio movement exhibits nothing that is markedly distinct. It is distinguished, nevertheless, by repetitions of a same note in double time—a device employed earlier in the work. In the fourth and final movement, this leitmotiv resurfaces, doubled again in speed—allegro tempo oblige—transmitting once again the youthful vitality of this early work.

*Schubert's **Auf dem Strom**, D. 943 and Britten's song have in common that both were written for voice with horn and piano accompaniment. Completed in March 1828, though only published in 1829, a few months after the composer's death, this lied represents the mature Schubertian style. The drama in this piece attains a level of excellence by closely following the mood changes of the central character, who expresses both a gentle melancholy (Sehnsucht) for his beloved - as he does for his homeland - and anguish at being*

publié seulement en 1829, soit quelques mois après la mort du compositeur, ce lied représente le style schubertien arrivé à sa maturité. L'art dramatique atteint ici un degré d'excellence grâce à une musique qui suit de très près les changements d'humeur du personnage central. Celui-ci exprime à la fois une douce mélancolie (*Sehnsucht*) pour sa bien-aimée, comme pour sa terre natale, et l'angoisse de se voir éloigné d'elles au moment où il prend la mer. D'une strophe à

separated from them as he takes to the sea. From one verse to the next, he alternates between reverie and a hard return to reality, which Schubert illustrates in music with consummate genius. The work encapsulates several great German Romantic themes: solitude, human fragility against the immensity of Nature and its yearning for a better fate.

*When he composed his **String Quartet No. 3, Op. 94**, in 1975, Britten too was in the twilight years of his life. This, the composer's last instrumental opus,*

THIS, THE COMPOSER'S LAST INSTRUMENTAL OPUS, PREMIERED ONLY TWO WEEKS AFTER HIS DEATH, COMPRISES AN UNUSUAL NUMBER OF MOVEMENTS, EACH ONE BEARING AN EQUALLY UNUSUAL TITLE.

l'autre, il alterne ainsi entre rêveries et dur retour à la réalité; ce que Schubert illustre parfaitement en musique. On retrouve là de grands thèmes romantiques allemands : la solitude, la vulnérabilité de l'homme face à la Nature immense et son aspiration à un sort meilleur.

Lorsqu'il compose son *Quatuor à cordes n° 3, op. 94*, en 1975, Britten est lui aussi au crépuscule de sa vie. Cet ultime opus instrumental, créé seulement deux semaines après sa mort, compte un nombre inhabituel de mouvements et chacun porte un titre tout aussi inusité. Le premier, *Duets*, fait entendre des duos entre le deuxième violon et l'alto, entre le premier violon et le violoncelle ainsi que dans d'autres combinaisons, mais toujours avec cette sensation que les instruments se suivent, comme

premiered only two weeks after his death, comprises an unusual number of movements, each one bearing an equally unusual title. The first, Duets, features duets between the second violin and viola, first violin and cello, as well as in other combinations, continually evoking this feeling that the instruments follow one another in the manner of a canon, such that their voices become entangled and confuse the ear's bearings. The second, Ostinato, extends a slow, arpeggiated motif played by each instrument in turn, each in its own register. The third, Solo, grants the first violin the role of a soloist; the sequence of very high notes and gaping intervals at a slow tempo makes the music difficult to grasp, in the literal sense of the word, and immerses us in a nebulous atmosphere. The fourth, Burlesque, is dense and disorderly in character,

dans un canon, au point que leurs voix s'entremêlent et chamboulent nos repères auditifs. Le deuxième, *Ostinato*, fait ressortir un motif lent en arpèges que se partagent les instruments à tour de rôle, chacun dans son propre registre. Le troisième, *Solo*, accorde au premier violon un rôle de soliste; l'enchaînement de notes suraiguës et de larges intervalles à un tempo lent rend la musique difficile à saisir, au sens littéral du terme, et nous plonge dans une atmosphère nébuleuse. Le quatrième, *Burlesque*, présente un caractère touffu et désordonné qui fait de lui un cousin éloigné du scherzo rencontré précédemment chez Schubert. Le cinquième et dernier mouvement, *Recitative and Passacaglia*, est accompagné de la mention « *La Serenissima* ». Celle-ci est une allusion à l'ultime opéra *Mort à Venise* de l'auteur, dont on retrouve plusieurs citations. La seconde partie est une passacaille : un thème clairement identifiable, introduit au premier violon puis repris sous différentes variations par les autres instruments, tandis que le violoncelle donne une impression de marche continue (*walking bass*).

© Justin Bernard, 2022

making it a distant cousin of the scherzo previously encountered in Schubert's Quartet. The fifth and last movement, Recitative and Passacaglia, bears with its title the reference "La Serenissima." This is an allusion to Britten's last opera Death in Venice, from which we hear several quotations. The second part is a passacaglia: a clearly identifiable theme introduced by the first violin and taken up in different variations by the other instruments, while the cello deploys what feels like a walking bass line.

© Justin Bernard, 2022
Translated by Le Trait juste

Miles Mykkanen

ténoir / tenor



© Fay Fox

Le ténor Miles Mykkanen s'est forgé une réputation internationale pour sa « voix nette et expressive », selon l'appréciation du *New York Times*. Il a remporté la palme aux auditions du Metropolitan Opera National Council en 2019, et on l'entendra bientôt dans *Boris Godounov*, *Les Maîtres chanteurs de Nuremberg* et *Ariane à Naxos*. Il fera aussi ses débuts au Festival d'Aix-en-Provence dans une nouvelle mise en scène du *Couronnement de Poppée*. Miles Mykkanen a chanté plusieurs étés au Festival de Marlboro, tant des lieder et des mélodies de Brahms et de Britten que des musiques de chambre de Brett Dean.

Miles Mykkanen has garnered international recognition for his "focused, full-voiced tenor" (The New York Times). A winner of the 2019 Metropolitan Opera National Council Auditions, his upcoming engagements include Metropolitan Opera performances of Boris Godunov, Die Meistersinger von Nürnberg, and Ariadne auf Naxos, as well as a debut at the Festival d'Aix-en-Provence in a new production of L'Incoronazione di Poppea. Miles Mykkanen has spent many summers at the Marlboro Music Festival, where his performances have spanned art songs by Brahms and Britten to chamber music by Brett Dean.

Radovan Vlatković

cor / horn



© Branko Hrkač

Le corniste Radovan Vlatković figure parmi les musiciens les plus en vue de sa génération. Contribuant à faire connaître son instrument, il s'est beaucoup produit comme soliste et a beaucoup enregistré, tout en ne négligeant pas l'enseignement. M. Vlatković a été plusieurs décennies premier cor de l'Orchestre symphonique de la Radio de Berlin, sous les directions de Riccardo Chailly et de Vladimir Ashkenazy, et il a enseigné à la Musikhochschule de Stuttgart, au Mozarteum de Salzbourg et à l'École supérieure de musique Reine-Sophie à Madrid. Depuis 2014, M. Vlatković est membre honoraire de la Royal Academy of Music, distinction qui touche à peine quelque 300 musiciens de par le monde.

Radovan Vlatković ranks among the leading instrumentalists of his generation. He has performed extensively as a soloist, popularizing the horn both as a recording artist and a teacher. Mr. Vlatković served as Principal Horn with the Berlin Radio Symphony Orchestra for almost a decade under maestros Riccardo Chailly and Vladimir Ashkenazy, and has taught at the Stuttgart Musikhochschule, the renowned Mozarteum in Salzburg, and the Queen Sofia School in Madrid. In 2014, Mr. Vlatković was awarded an Honorary Membership by the Royal Academy of Music, an honour bestowed upon only 300 distinguished musicians worldwide.

YooJin Jang

violon / *violin*

La violoniste YooJin Jang a reçu les éloges du magazine *The Strad* pour « sa virtuosité, sa fougue et ses interprétations accomplies ». Elle a gagné en 2017 la Concert Artists Guild Competition et, en 2016, obtenu le premier prix du Concours musical international de Sendaï, au Japon. À la suite de ces distinctions, l'horaire de Mme Jang s'est rapidement rempli de récitals et de collaborations avec des orchestres partout dans le monde. Elle a également enregistré deux nouveaux disques, dont un présentant les Concertos de Mendelssohn et de Stravinski qui lui ont valu son prix à Sendaï. Mme Jang est diplômée de la Korean National University of Arts et du New England Conservatory, où elle complète un doctorat. Depuis 2020, elle est professeure assistante de violon à la Eastman School of Music.



© Dario Acosta

YooJin Jang has been applauded in The Strad for her “fiery virtuosity” and “consummate performances.” A winner of the 2017 Concert Artists Guild Competition, she was also First Prize winner of the 2016 Sendai International Music Competition in Japan. These two victories have resulted in a busy itinerary of international recital and soloist engagements, as well as the release of two new recordings, including a CD of her prize-winning Sendai concerto performances. Ms. Jang holds degrees from the Korean National University of Arts and the New England Conservatory. In the fall of 2020, Ms. Jang began in her position as Assistant Professor of Violin at the Eastman School of Music.

Tessa Lark

violon / *violin*

La violoniste Tessa Lark est unanimement louangée pour sa sonorité exceptionnelle, sa maîtrise technique et son élégante musicalité. Lauréate de la médaille d'argent au Concours international de violon d'Indianapolis, récipiendaire en 2018 d'une bourse du Borletti-Buitoni Trust Fellowship et, en 2016, d'un Avery Fisher Career Grant, gagnante en 2012 du Concours international de violon de Naumbourg, Mme Lark joue aussi avec beaucoup de succès dans le style traditionnel de son Kentucky natal. Mme Lark joue sur un violon fabriqué par Giovanni Paolo Maggini vers 1600, mis à sa disposition par un prêteur anonyme et par l'entremise de la Stradivari Society de Chicago.



© Lauren Desberg

Tessa Lark is consistently praised for her astounding range of sounds, technical agility, and musical elegance. A silver medallist at the International Violin Competition of Indianapolis, the recipient of a 2018 Borletti-Buitoni Trust Fellowship and of a 2016 Avery Fisher Career Grant, and winner of the 2012 Naumburg International Violin Competition, she is also an acclaimed fiddler in the tradition of her native Kentucky. She has performed with numerous prominent orchestras, in distinguished recital venues and festivals, including Carnegie Hall and the Marlboro Music Festival. Ms. Lark plays a ca. 1600 G. P. Maggini violin loaned by an anonymous benefactor, through the Stradivari Society of Chicago.

Kei Tojo

alto / *viola*



© Peter Adamik

L'altiste Kei Tojo détient une maîtrise du Conservatoire de Paris, où elle a étudié avec Jean Shulem, avant de se perfectionner auprès de Tabea Zimmermann, Naoko Shimizu, Ulrich Knörzer et Jeffrey Irvine. Passionnée de musique d'orchestre, elle a été retenue par l'Académie de l'Orchestre philharmonique de Radio-France pour la saison 2012-2013 et par l'Orchestre de Paris en 2014-2015. Mme Tojo participe à plusieurs festivals de musique de chambre, comme l'Académie internationale Seiji Ozawa, en Suisse, La Folle Journée de Nantes, Viola Space et Marlboro Music. Depuis 2021, elle est premier alto de l'Orchestre royal du Danemark à Copenhague.

Kei Tojo holds a master's degree from the Paris Conservatory, where she studied under Jean Shulem, in addition to having studied with Tabea Zimmermann, Naoko Shimizu, Ulrich Knörzer and Jeffrey Irvine. An avid orchestral musician, she was selected by the Academy of the Orchestre Philharmonique de Radio France for its 2012-2013 season and by the Orchestre de Paris for the 2014-2015 season. Ms. Tojo regularly appears at numerous chamber music festivals, including the Seiji Ozawa International Academy Switzerland, La Folle Journée, Viola Space Festival, Marlboro Music Festival Since 2021, she has served as Principal Viola with the Royal Danish Orchestra in Copenhagen.

Christoph Richter

violoncelle / *cello*



Le violoncelliste Christoph Richter est considéré par le *Times* de Londres comme « un musicien incisif, ardent et sublime ». Avec ses collègues Andrés Schiff, Miriam Fried, Isabelle Faust, Menahem Pressler ou Midori, il se produit partout sur le globe, notamment aux Festivals de Marlboro et de Salzbourg. En plus d'avoir donné à Londres les intégrales des œuvres pour violoncelle de Brahms, Webern, Beethoven, Mendelssohn, Bach et Schumann, son intérêt pour la musique contemporaine l'a amené à collaborer avec les compositeurs Penderecki, Kurtág, Henze, Lachenmann, Holliger, Reimann et Widmann.

Described in The Times as a "searching, searing and sublime" musician, Christoph Richter performs regularly throughout the world. He has collaborated with musicians Sir Andrés Schiff, Miriam Fried, Isabelle Faust, Menahem Pressler, and Midori, among others, and appeared at several festivals including the Marlboro and the Salzburg festivals. His interest in contemporary music has led him to work with composers including Penderecki, Kurtág, Henze, Lachenmann, Holliger, Reimann, and Widmann, while he has also given performances in London of the complete works for cello by Brahms, Webern, Beethoven, Mendelssohn, Bach, and Schumann.

Lydia Brown

piano



La pianiste Lydia Brown s'est produite partout sur le globe tant en soliste qu'en accompagnatrice. Diplômée du Metropolitan Opera Lindemann Young Artist Development Program, elle occupe le poste de cheffe adjointe au Metropolitan Opera. Mme Brown avait gagné en 1996 le deuxième prix du Concours international de piano de la Nouvelle-Orléans et elle s'est distinguée parmi les U.S. Presidential Scholars in the Arts. Elle a joué en récital dans des salles prestigieuses, comme la salle Cortot, le Théâtre des Champs-Élysées et le Alice Tully Hall. Mme Brown détient un diplôme en accompagnement au piano de l'École Juilliard et d'autres de la Eastman School of Music et de l'Université Yale.

Lydia Brown has performed throughout the world as a soloist and collaborative pianist. A graduate of the Metropolitan Opera's Lindemann Young Artist Development Program, she currently serves as Assistant Conductor at the Metropolitan Opera. Ms. Brown was awarded Second Prize at the 1996 New Orleans International Piano Competition and was honoured by the National Foundation for Advancement in the Arts as a Presidential Scholar in the Arts. Her recital appearances include such notable venues as the Salle Cortot, Théâtre des Champs-Élysées, and Alice Tully Hall, among others. Lydia Brown holds a Doctor of Musical Arts degree in Collaborative Piano from The Juilliard School, as well as degrees from the Eastman School of Music and Yale University.

Benjamin Britten

Canticle III: "Still Falls the Rain", op. 55

Encore tombe la pluie,
 Sombre comme le monde des hommes, noire comme notre perte,
 Aveugle comme les mille neuf cent quarante clous
 Sur la Croix.

Encore tombe la pluie,
 Avec un bruit comme le pouls du cœur transformé en coups de
 marteau
 Dans le champ du potier, et le bruit des pieds impies
 Sur la tombe :

Encore tombe la pluie

Dans le champ du sang où les petits espoirs surgissent
 et le cerveau humain
 Nourrit son avidité, de celle qui ronge le front de Cain.

Encore tombe la Pluie

Au pied de l'homme décharné suspendu à la Croix.
 Christ qui chaque jour, chaque nuit, es cloué là, aie pitié de nous,
 Du mauvais riche comme de Lazare :

Sous la pluie les plaies et l'or ne font qu'un.
 Encore tombe la Pluie,

Encore tombe le sang de l'homme décharné blessé au flanc :
 Il porte dans son cœur toutes blessures, celle de la lumière qui
 meurt,

*Still falls the Rain —
 Dark as the world of man, black as our loss—
 Blind as the nineteen hundred and forty nails
 Upon the Cross.*

*Still falls the Rain
 With a sound like the pulse of the heart that is changed to the
 hammer-beat
 In the Potter's Field, and the sound of the impious feet
 On the Tomb.*

Still falls the Rain

*In the Field of Blood where the small hopes breed and the
 human brain
 Nurtures its greed, that worm with the brow of Cain.*

Still falls the Rain

*At the feet of the Starved Man hung upon the Cross.
 Christ that each day, each night, nails there, have mercy on us—
 On Dives and on Lazarus:*

Under the Rain the sore and the gold are as one.

Still falls the Rain —

*Still falls the Blood from the Starved Man's wounded Side:
 He bears in His Heart all wounds — those of the light that died,
 The last faint spark*

La dernière et frêle étincelle
Dans le cœur par soi-même tué, les blessures des tristes
et incompréhensives ténèbres,
Les blessures de l'ours harcelé,
L'ours aveugle et gémissant que les gardiens frappent
Sur sa chair impuissante... les larmes du lièvre chassé.
Encore tombe la Pluie,
Ainsi – Ô je mélancerai vers mon Dieu : qui me tire vers le bas
Vois, vois comme le sang du Christ s'épand au firmament :
Il coule de son front que nous avons cloué sur l'arbre
Au cœur de ceux qui meurent, de ceux qui ont soif,
De ceux qui endurent les feux du monde, sombres et souillés de
douleur
Comme de César la couronne de laurier.
Alors retentit la voix de Celui qui tel le cœur de l'homme
Fut un jour un enfant qui parmi les bêtes avait reposé,
« Je n'ai cessé d'aimer, déversant encore mon innocente
lumière, mon Sang, pour toi. »

Texte d'Edith Sitwell

Traduction de Michel Roubinet

*In the self-murdered heart, the wounds of the sad
uncomprehending dark,
The wounds of the baited bear –
The blind and weeping bear whom the keepers beat
On his helpless flesh... the tears of the hunted hare.
Still falls the Rain –
Then – O I leape up to my God: who pulles me doune—?—
See, see where Christ's blood streames in the firmament:
It flows from the Brow we nailed upon the tree
Deep to the dying, to the thirsting heart
That holds the fires of the world — dark-smirched with pain
As Caesar's laurel crown.*

*Then sounds the voice of One who like the heart of man
Was once a child who among beasts has lain –
"Still do I love, still shed my innocent light, my Blood, for thee."*

Text by Edith Sitwell

Franz Schubert

Auf dem Strom, D. 943

Prends le dernier baiser d'adieu,
 Et la main agitée,
 Que je t'envoie encore vers le rivage,
 Avant de retourner tes pas et de partir!
 Déjà les vagues du courant
 Tirent rapidement mon bateau,
 Pourtant mon regard obscurci par les larmes
 Est entraîné vers l'arrière par la nostalgie!

Et ainsi les vagues m'emportent
 Au loin avec une vitesse non demandée.
 Hélas, les champs ont déjà disparu
 Où, heureux, je l'ai rencontrée!
 Jours de bonheur, vous êtes passés pour
 toujours!
 Sans espoir ma plainte se perd
 Tout autour dans ma belle patrie,
 Où j'ai trouvé son amour.

Regarde comme la rive s'enfuit derrière,
 Et comme je suis tiré de l'autre côté,
 Je suis entraîné par des liens inexprimables,
 À accoster là-bas près de cette chaumière,
 À m'attarder là-bas sous la tonnelle;
 Mais les vagues de la rivière se hâtent
 Au loin sans pause ni repos,
 M'amenant vers la mer!

Nimm die letzten Abschiedsküsse,
 Und die wehenden, die Grüße,
 Die ich noch ans Ufer sende
 Eh' Dein Fuß sich scheidend wende!
 Schon wird von des Stromes Wogen
 Rasch der Nachenfortgezogen,
 Doch den thränendunklen Blick
 Zieht die Sehnsucht stets zurück!

Und so trägt mich denn die Welle
 Fort mit unerflehter Schnelle.
 Ach, schon ist die Flur verschwunden
 Wo ich selig Sie gefunden!
 Ewig hin, ihr Wonnetage!
 Hoffnungsleer verhält die Klage
 Um das schöne Heimathland,
 Wo ich ihre Liebe fand.

Sieh, wie flieht der Strand vortüber,
 Und wie drängt es mich hinüber,
 Zieht mit unnenmbaren Banden,
 An der Hütte dort zu landen,
 In der Laube dort zu weilen;
 Doch des Stromes Wellen eilen
 Weiter, ohne Rast und Ruh,
 Führen mich dem Weltmeer zu!

Take these final farewell kisses,
 And the wafted ones, the greetings,
 Which I still send to the shore,
 Ere thy steps then turn in parting!
 Already, by the current's billows,
 Swiftly the skiff is pulled away,
 Yet the tear-dark gaze
 Is drawn by yearning ever backward!

And thus the wave now carries me
 Away with unentreated haste.
 Ah, the meadows have already vanished,
 Where I in bliss had found her!
 Forever gone, ye days of rapture!
 Hope-bereft now fades the plaint
 For the lovely homeland,
 Where once I found her love.

See, how the shore flees past,
 And how I'm urged across,
 Drawn by unutterable bonds,
 At yon cottage to alight,
 In yon arbor there to tarry;
 Yet the current's billows hasten
 Onward without rest or peace,
 Bearing me toward the ocean of the world.

Hélas, devant cette étendue sombre
Loin de toute côte riante,
Où aucune île ne peut être vue,
Oh, comme je suis saisi d'un tremblement
d'horreur !
Pour apporter tendrement des larmes
mélancoliques
Aucun chant depuis la rive ne peut m'atteindre
Seulement la tempête soufflant froid de ce côté
À travers la mer grise qui se soulève !
Si mes yeux ne peuvent plus, pleins de
nostalgie, errants,
Apercevoir aucun rivage
Alors je regarde les étoiles
Là-haut dans ce lointain sacré !
Hélas, sous leur lumière seréine
J'ai d'abord appelé la mienne;
Là-bas peut-être, ô bonheur consolateur,
Là-bas je croiserai son regard.

Texte de Ludwig Reilstab
Traduction de Guy Laffaille

Ach, vor jener dunklen Wüste,
Fern von jeder heitern Küste,
Wo kein Eiland zu erschauen,
O, wie faßt mich zitternd Grauen!
Wehmuthstränen sanft zu bringen,
Kann kein Lied vom Ufer dringen;
Nur der Sturm weht kalt daher
Durch das grau gehob'ne Meer!
Kann des Auges sehndend Schweifen
Keine Ufer mehr ergreifen,
Nun so blick' ich zu den Sternen
Dort in jenen heil'gen Fernen!
Ach bei ihrem milden Scheine
Nannt' ich sie zuerst die Meine;
Dort vielleicht, o tröstend Glück!
Dort begegn' ich ihrem Blick.

Ah, by yon somber wasteland,
Far from any cheerful shore,
Where no island's to be seen,
Oh, how I'm seized by trembling dread!
Tears of melancholy gently to deliver,
There's no song can reach from shore;
The storm alone blows coldly on,
Through the gray-upwelling sea.
When the eye's yearning searching
No more shores can grasp,
Then I look up to the stars
High aloft in hallowed spaces!
Ah, by their mild shining
Did I first call her my own;
There, perhaps, oh consoling fortune!
There I'll meet her gaze again.

Text by Ludwig Reilstab

Translation by Philipp O. Naegele © Marlboro Music



LA SALLE BOURGIE
DU MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL PRÉSENTE

RONALD BRAUTIGAM

Inauguration du piano de la Salle Bourgie

RÉSERVEZ VOS BILLETS /
RESERVE TICKETS:
sallebourgje.ca
514-285-2000, option 1

**MARDI 12 AVRIL
19 H 30**

Ronald Brautigam, piano

La Salle Bourgie agrandit sa collection d'instruments par l'ajout d'un magnifique piano fabriqué en 2020 par Rodney Regier, d'après des instruments viennois de Graf et Bösendorfer du 19^e siècle. Redécouvrez quelques œuvres romantiques avec les couleurs et subtilités de leur époque !

Œuvres de MENDELSSOHN,
SCHUMANN ET SCHUBERT



LA SALLE BOURGIE
DU MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL PRÉSENTE

MUSICIENS DE L'OSM

Quatuor pour la fin du temps : louange et abîme

RÉSERVEZ VOS BILLETS /
RESERVE TICKETS:
sallebourgje.ca
514-285-2000, option 1

MERCREDI 27 AVRIL
18 H 30

Andrew Wan, violon
Todd Cope, clarinette
Brian Manker, violoncelle
Philip Chiu, piano
Jennifer Swartz, harpe

Un hommage à Olivier Messiaen,
décédé un 27 avril il y a trente ans
cette année.

Geoffrey GORDON
Jeux de création, pour harpe solo

MESSIAEN
Quatuor pour la fin du temps

En collaboration avec l'Orchestre symphonique de Montréal

Vous aimerez aussi

ANDREW WAN

violon

CHARLES RICHARD-HAMELIN

piano

Mardi 5 avril, 19h30

Intégrale des *Sonates pour violon et piano* de Robert Schumann



sallebourgjie.ca
514 285-2000, option 1



© Elizabeth Delage

Camille Thomas, violoncelle Roman Rabinovich, piano Œuvres de Chopin, Rachmaninov et Ravel	Judi 31 mars	19 h30
Studio de musique ancienne de Montréal Andrew McAnerney, chef <i>Miserere en quatre temps</i> Œuvres de Gregorio Allegri, Leonardo Leo, James MacMillan et Josquin des Prés	Vendredi 1 ^{er} avril	19 h30
Imogen Cooper, piano Œuvres de Liszt, Ravel et Schubert	Dimanche 3 avril	14 h30
<i>À la croisée de l'Europe et du Japon</i> Musiques baroque et de la Renaissance s'entremêlent aux sonorités japonaises.	Mercredi 6 avril	19 h30

En résidence au Musée des beaux-arts de Montréal depuis 2008, Arte Musica a comme mission le développement de la programmation musicale du Musée. / *The mission of Arte Musica, in residence at the Montreal Museum of Fine Arts since 2008, is to fill the Museum with music.*

SUIVEZ-NOUS!

sallebourgie.ca
bourgiehall.ca



Abonnez-vous à notre infolettre
/ Subscribe to our newsletter:
infolettre.sallebourgie.ca
newsletter.sallebourgie.ca

Le Musée des beaux-arts de Montréal et la salle Bourgie tiennent à souligner la généreuse contribution d'un donateur en hommage à la famille Bloch-Bauer / *The Montreal Museum of Fine Arts and Bourgie Hall would like to acknowledge the generous support received from a donor in honour of the Bloch-Bauer Family.*

Équipe Arte Musica / Arte Musica team

Isolde Lagacé

Directrice générale et artistique

Fred Morellato

Adjointe à l'administration

Sophie Laurent

Directrice artistique adjointe

Trevor Hoy

Responsable des programmes imprimés

Nicolas Bourry

Directeur de l'administration
et de la production

Marjorie Tapp

Responsable de la billetterie
et de la relation client

Charline Giroud

Responsable des communications

Jérémie Gates

Responsable de la production

Julie Olson

Responsable du marketing

Roger Jacob

Responsable technique - Salle Bourgie

Claudine Jacques

Responsable des relations de presse

Conseil d'administration / Board of directors

Pierre Bourgie Président

Philippe Frenière Administrateur

Carolynne Barnwell Secrétaire

Paul Lavallée Administrateur

Paula Bourgie Administratrice

Yves Théoret Administrateur

Colin Bourgie Administrateur

Diane Wilhelmy Administratrice

Michelle Courchesne Administratrice



Pavillon Claire et Marc Bourgie
Musée des beaux-arts de Montréal
1339, rue Sherbrooke Ouest

Autobus 24: arrêt De la Montagne
Métro: Guy-Concordia, Peel ou Lucien-L'Allier

Les portes ouvrent une heure avant
chaque concert.

514-285-2000, option 1

Accessibilité

L'entrée principale et le niveau parterre
sont accessibles en fauteuil roulant.
Le niveau balcon ne l'est pas.

Configuration «Salon»

Afin de garantir à tous les spectateurs
une proximité optimale avec l'artiste,
certains concerts sont donnés en
configuration «Salon». Dans ce cas,
les sièges ne sont pas réservés.

